



La saga des patriarches

Par Delphine Horvilleur

Verbatim du module visible sur

www.akadem.org

Septembre 2011

La rivalité entre frères est un thème qui traverse toute l'histoire des patriarches

Ce sont les couples les plus célèbres de l'histoire juive. Vous connaissez forcément leurs noms.

On les appelle les AVOT (les patriarches), et les IMAOT (les matriarches).

Tout commence avec la naissance d'Abraham et prend fin à la mort de Jacob

Ils sont 7: 3 hommes et 4 femmes, ou plus exactement: 3 générations successives d'hommes et leurs 4 épouses officielles.

Reprenons ensemble cette histoire de famille...

Ces couples fondateurs de l'histoire juive sont:

- **Abraham et Sarah**
- **Isaac et Rebecca**
- **Jacob et ses deux épouses Léa et Rachel**

Car à l'origine de notre histoire collective, il y a d'abord des individus.

Avant de se constituer en peuple bien des générations plus tard, l'histoire du peuple hébreu, on ne parle même pas encore de juifs, passe d'abord par l'histoire d'individus, hommes et femmes hors du commun, comme si l'histoire collective était avant tout affaire de destins personnels.

Qu'ont-ils, qu'ont-elles donc de si particulier ces patriarches et matriarches, pour que la Bible leur consacre un livre entier, celui de la Genèse ?

Reprenons ensemble cette histoire.

Abraham et Sarah:

Le premier couple de patriarches apparaît juste après le récit du déluge auquel survit Noé et sa famille. Un de ses fils, se nomme Shem, en français Sem. C'est à partir de ce nom qu'on a forgé le terme *sémite*, puisqu'il est l'ancêtre direct de celui qui va fonder le peuple juif: Abraham

Abraham vient au monde, dix générations après le déluge, dans la ville d'Our en Chaldée, une cité mésopotamienne, l'actuel Irak. Il est fils de Terah', lui-même descendant d'un certain Ever.

Ce nom ne vous dit peut-être rien, pourtant vous connaissez sans doute un mot tiré de la même racine. C'est de ce Ever que provient le mot **Ivri**, que l'on traduit généralement par « **hébreu** ».

Abraham est le premier à être appelé IVRI, l'hébreu.

Mais que signifie ce terme ? Ce mot est à rapprocher du verbe hébraïque **LAAVOR** qui signifie "passer" ou "traverser".

Abraham est donc le premier **passeur**, le premier homme à avoir traversé, comme on passe d'un côté à l'autre d'un fleuve.

Cette traversée est racontée dans le récit biblique: Abraham entreprend un voyage avec sa famille qui va lui faire traverser les fleuves de Mésopotamie à la suite du célèbre appel du LE'H LE'HA לך לך

L'Eternel lui dit: LE'H LE'HA MEARTZE'HA OUMIMOLADET'HA OUMIBET AVI'HA EL HAARETZ ASHER AREKA

Va-t-en (ou va vers toi) de ton pays, de ton lieu natal et ta maison paternelle, vers le pays que je t'indiquerai. ([Genèse ch. 12 v.1](#))

D'Our en Chaldée, Avram se met donc en route vers Canaan, l'actuel Israël.

Abraham, part avec sa femme, une femme à la beauté remarquable, son neveu et son serviteur

Mais leur voyage, n'est pas que géographique. Il s'agit avant tout d'un itinéraire spirituel.

Pour les commentateurs, l'appel du le'h le'ha est d'abord un appel vers soi, loin de la terre et de la pensée des origines: c'est-à-dire loin de la culture **polythéiste** dans laquelle il a grandi, vers une pensée nouvelle, celle du **monothéisme**.

Un des épisodes les plus célèbres de la vie d'Abraham, rapporté dans la littérature rabbinique, est celui où il brise les idoles de son père Terah', en signe de rébellion, pour dénoncer l'impuissance de ces divinités.

Abraham devient ainsi le père du monothéisme, le premier à affirmer l'existence d'un Dieu unique, reconnu comme tel par les 3 religions monothéistes qui s'en réclament aujourd'hui.

Se noue alors un pacte d'alliance entre Avram et Dieu. L'Eternel lui promet en héritage une terre et une descendance.

Mais cette descendance tarde à venir. Avram et Saraï sont âgés et leur couple est stérile. Sarai propose alors à son époux de concevoir un fils avec sa servante Hagar. Ce fils s'appellera **Ishmaël**. Il est donc l'ainé biologique d'Avram. Il est considéré comme l'ancêtre du peuple arabe.

Treize ans plus tard naitra un fils à Abraham et Sarah ...et non plus Avram et Saraï. Entre temps, un envoyé de Dieu est en effet venu changer leurs noms et a donné à Abraham le commandement de la **brit mila**, la circoncision. Abraham est circoncis ainsi que tous les males de sa maison, signe dans la chair de l'alliance, sens du mot brit.

Selon la tradition, Abraham et Sarah sont tous deux perçus comme des **Neviim**, des prophètes.

Abraham va conserver toute sa vie un lien prophétique, le pouvoir de dialogue avec Dieu. Il est celui qui négocie le sauvetage des villes de Sodome et Gomorrhe. Il est celui qui questionne et qui ose contredire "Ha chofet kol haaretz lo yaasse mishpat ?", Comment ? Le juge de la terre ne ferait pas justice ? Il détruirait le juste avec le méchant ? demande t-il à l'Éternel. ([Genèse ch. 18 v. 25](#))

C'est encore lui qui entend l'appel terrible de Dieu: « Prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va vers la terre de Moria, et là offre le en sacrifice sur la montagne que je te désignerai. » ([Genèse ch. 22 v. 2](#))

C'est avec ces mots que débute l'épisode de la ligature d'Isaac, appelée souvent à tort le sacrifice d'Isaac. Isaac n'est pas sacrifié. Il est ligoté sur l'autel mais au moment où son père attrape le couteau du sacrifice et lève la main, un ange intervient et l'appelle: Abraham, Abraham... et l'enjoint à sacrifier un bélier en lieu et place de son fils.

C'est ce passage que nous lisons notamment chaque année a Rosh Hashana, avant de souffler dans le chofar, la corne de bélier, qui rappelle cet épisode biblique.

Abraham prend soin enfin, de chercher une femme pour son fils Isaac. Eliezer, son fidèle serviteur ramènera de son pays d'origine, une compagne pour Isaac. C'est ainsi que Rebecca –(Rivka) entre dans l'histoire du matriarcat.

Isaac et Rebecca

Ce deuxième couple patriarche/ matriarce se forme et nous donne la première description d'un mariage dans la Bible. Ils fondent un foyer. Isaac va alors prier pour que cesse la stérilité de sa femme et voilà qu'elle tombe enceinte de ... jumeaux, deux enfants que semble-t-il tout oppose. Il nous est dit qu'ils « s'entre poussaient dans le sein de leur mère », comme déjà engagés dans une compétition, une rivalité, qui va se poursuivre bien après leur naissance.

Esaü nait rouge et couvert de poils.

Quant à son frère, il s'appelle **Yaacov-Jacob**, ce qui signifie talon et fait référence à la position de sa naissance: il sort en second et tient dans sa main le talon de son frère. Cette rivalité durera pendant tout le temps de leur enfance. Jacob va, à l'aide d'un plat de lentilles, acheter le droit d'ainesse de son frère **Essav-Esaü**, puis grâce à une ruse mise au point par sa propre mère parvenir à voler la bénédiction paternelle qui revenait à son frère aîné.

Isaac est âgé et ne voit plus bien. Voilà peut-être pourquoi il bénit un fils en le prenant pour un autre.

Toujours est-il que Jacob s'exile et part vers les terres de Laban son oncle maternel, pour échapper à la colère de son frère Esaü. En chemin il va d'ailleurs faire un **rêve** qui restera très célèbre. Il aperçoit dans ses songes une **échelle** posée entre la terre et le ciel sur laquelle montent et descendent des anges.

Jacob, Rachel et Léa

Jacob, une fois arrivé chez son oncle Laban, va "payer" pour sa ruse dans la maison de son père, et un peu à la manière d'un "arroseur arrosé", va lui-même être victime de la ruse de son oncle.

Jacob souhaite épouser **Rachel** la fille cadette de Laban. Il travaille sept ans pour cela. Au soir de la noce, la mariée voilée se révèle être **Léa**, la sœur aînée.

Après la découverte de la supercherie, Jacob va travailler à nouveau sept ans pour obtenir la main de Rachel. (Cette ruse a laissé sa trace dans les cérémonies de mariage où il est traditionnellement demandé au fiancé de venir vérifier que sous le voile de la mariée se cache bien la promise).

Les deux femmes de Jacob vont offrir une descendance nombreuse au patriarche Jacob, non seulement directement mais avec l'aide de leurs servantes Bilha et Zilpa qui vont-elles aussi au nom de leurs maîtresses, parfois infertiles, porter une partie des enfants du patriarche. Au total douze fils et une fille, Dina, vont naître.

Ces douze garçons sont à l'origine des **douze tribus d'Israël**...

Après le temps de la paternité, il est temps pour Jacob de rentrer à la maison. C'est sur le chemin de retour, qu'il va au bord d'une rivière combattre seul toute une nuit avec un ange. Ce célèbre épisode s'achève au petit matin par un changement de nom du patriarche. Il va gagner en plus du sien, le nom d'**Israël**, défini comme "celui qui a combattu avec Dieu et a vaincu". Jacob sera blessé d'ailleurs à la hanche, par son mystérieux adversaire.

Il accompagnera ses fils en Egypte et y mourra, entouré de sa descendance.

Les motifs récurrents du patriarcat

Il est intéressant de constater que ces récits présentent entre eux un certain nombre de thèmes récurrents.

Citons-en quelques-uns:

-Le changement de nom et d'identité: Abraham, Sarah et Jacob ont tous trois changé de nom ou gagné un nom. Avram est devenu Abraham (en héritant d'une lettre **hé** supplémentaire au cœur de son nom). Saraï également devient Sarah par l'ajout de cette même lettre. Quand à Jacob, il est crédité du nom d'**Israël** après son combat contre l'ange. Le changement de nom des personnages correspond à un changement identitaire et coïncidant souvent avec une métamorphose corporelle.

- Abraham change d'identité au moment où il lui est enjoint de se circoncire.
- Jacob devient Israël au prix d'une dislocation de sa hanche.
- Quand à Sarah, en changeant de nom, elle va sortir de sa stérilité.

-La stérilité des matriarches est aussi un motif récurrent du récit biblique. Une à une les matriarches ont des difficultés à concevoir, à un moment ou un autre de leur existence.

-Autre motif central: la rivalité. La jalousie familiale hante toutes les fratries de la Genèse ou presque.

- Ishmaël et Isaac sont en rivalité.
- Le seront également Jacob et Esaü.
- Ainsi que Léa et Rachel qui se battent pour l'amour de Jacob.
- Sans parler du drame de Joseph et de ses frères.

Cette rivalité s'articule souvent autour de la question du **droit d'ainesse**.

Il s'agit d'un véritable leitmotiv du récit. L'ainé biologique, malgré ses droits naturels, n'est généralement pas celui qui est choisi ou qui hérite de la bénédiction. Il n'est pas celui qui devient porteur de l'alliance. S'opère presque systématiquement un renversement du droit d'ainesse. Ishmaël le premier né d'Abraham n'est pas celui qui hérite de l'alliance. Esaü, l'ainé d'Isaac, non plus. Léa, l'ainée, souffre du manque d'amour de Jacob à son égard

L'errance

Autre point commun à ces générations, peut être le plus important: la non-installation, le mouvement et l'exil permanent. Tous, à un moment de leur vie, se mettent en chemin, pour des motifs diverses: un appel, le temps d'une famine qui oblige à migrer vers d'autres terres, ou la fuite devant un frère jaloux. L'éloignement et l'arrachement de la résidence habituelle et familiale est au cœur de leurs biographies, préfigurant d'une certaine façon les pérégrinations et errances de leurs descendants. Comme si l'enracinement, la sédentarisation interdisait le voyage spirituel, comme si pour être "mobile dans sa tête", il fallait s'abstraire de tout attachement et vivre en perpétuel mouvement, pour se concentrer sur l'essentiel.

Patriarches et matriarches jouent un rôle central dans l'histoire juive. L'histoire individuelle de cette famille dans la Genèse nous mène lentement vers l'histoire collective du peuple hébreu qui nous sera contée dès le livre de l'Exode.

Ces ancêtres ne sont pas des êtres irréprochables. Ils usent de la ruse et parfois du mensonge. Brefs, ce ne sont pas des "saints", mais ils incarnent une humanité, dans la complexité de leurs relations, à leurs conjoints, leurs parents, leurs enfants. Leurs dilemmes et leurs combats font écho aux nôtres.

Voilà peut-être pourquoi leurs noms sont rappelés quotidiennement dans les prières et dans la liturgie juive.

Chaque jour, nous invoquons « Elohei avraham, elohei itsk'hak velohei yaacov », le Dieu d'Abraham, Dieu et Dieu de Jacob.

Nous rappelons ainsi l'alliance conclue entre Dieu et eux, une alliance qui engage les générations suivantes, c'est-à-dire, nous.

Martin Buber, fait remarquer que nous ne prions pas le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, mais le Dieu d'Abraham, celui d'Isaac et celui de Jacob. Chacun de ces patriarches a su développer une relation qui lui est propre à Dieu et dans la prière peut-être somme-nous ainsi invités personnellement à nous inspirer de leur exemple.